

Histoire et histoires d'Auvergne

Serge MÉTAIS *



Le soleil dans le zodiaque du chevet de Saint-Austremoine d'Issoire

Le zodiaque qui orne le chevet de l'église Saint-Austremoine d'Issoire recèle une énigme. L'objet de cet article est de tenter de lui apporter une réponse. Le zodiaque, comme la construction de l'église (en fait, une ancienne abbatale bénédictine), date de la première moitié du XII^e siècle. Ses reliefs qui ont connu diverses restaurations, sont d'une grande maîtrise. L'ensemble est formé de médaillons enchâssés sur les chapelles rayonnantes et la chapelle axiale du chœur. La disposition du zodiaque, en ceinture sur le chevet d'une église romane, n'est pas chose courante. On le trouve plutôt sur les portails, où il est souvent associé, comme à Civray, à une représentation des travaux des mois. Ce qui est plus rare encore, et même exceptionnel, c'est que les médaillons sont au nombre de... treize¹.

Les douze signes du zodiaque sont bien présents. On les trouve dans l'ordre : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge (avec la mention : *VIRGO*), la Balance (avec la mention : *LIBRA*), le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Mais ils sont précédés par un médaillon dont la signification n'a rien d'évidente : il figure un griffon sur une proie, peut-être un mouton. Là réside l'énigme : que peut bien représenter ce premier médaillon ? Est-il l'expression d'une treizième constellation ? Ou bien, les sculpteurs, artistes, bâtisseurs ont-ils voulu exprimer autre chose ?

La question sur une treizième constellation est tout à fait légitime. Dans l'Antiquité gréco-romaine, il était admis que la course apparente du soleil se faisait durant l'année, sur fond, non pas de douze, mais bien de treize constellations. Il faut dire que la division de la bande du zodiaque de part et d'autre de l'écliptique en douze parts égales de 30° est une convention qui remonte au moins à Babylone². La réalité astronomique est plus compliquée : selon la configuration (l'étendue) de telle ou telle constellation, le soleil y passe plus ou moins de temps. Pour

* Ancien Maître de conférences de Sciences économiques (Université du Maine), auteur d'ouvrages d'économie et d'histoire.

1 - On trouvera, dans l'annexe 1, une photo du chevet ainsi que celles des treize médaillons.

2 - André FLORISOONE, « Les origines caldéennes du zodiaque », *Ciel et Terre*, vol. 66, Bruxelles, 1950, p. 256 et suivantes.

certaines, seulement autour d'une quinzaine de jours. Et pour d'autres, comme la Vierge, près d'un mois et demi. Et il y a, en plus, cette treizième constellation dans laquelle le soleil semble séjourner une bonne quinzaine de jours, début décembre : il s'agit du Serpenteire (désigné aussi *Ophiuchus*). Cette constellation est répertoriée dans l'*Almageste* de Ptolémée (I^{er} siècle).

Alors, le premier médaillon représenterait-il le Serpenteire ? La réponse est non. Cela, pour deux raisons. La première est que la représentation classique du Serpenteire, c'est un homme (Asclépios/Esculape) portant à bout de bras un serpent. Cela n'a rien à voir avec le griffon. La deuxième, c'est surtout qu'il ne serait pas à la bonne place. En effet, le Serpenteire se situe, dans le zodiaque, entre le Scorpion et le Sagittaire. Or, le premier médaillon du chevet de Saint-Austremoine se trouve entre les Poissons et le Bélier (il est, en fait, en première position, sur la chapelle rayonnante sud, juste avant le Bélier, alors que les Poissons sont sur la chapelle rayonnante nord, donc en treizième position). Les médaillons représentant les douze constellations conventionnelles du zodiaque étant parfaitement ordonnés autour du chevet, le griffon ne peut être une représentation du Serpenteire.

Il y aurait bien deux autres constellations qui pourraient être candidates au statut de constellation du zodiaque (elles ne seraient donc pas treize, mais quinze) : Orion et la Baleine. Ces deux constellations sont en partie sur la bande du zodiaque, mais elles ne sont pas coupées par l'écliptique. Elles ne sont donc pas sur la course apparente du soleil. Mais elles en sont tellement proches qu'elles se trouvent être sur la course de la lune. Or, là non plus, cela ne marche pas. Lorsque la lune est dans Orion, elle est entre les Gémeaux et le Taureau. Ce n'est pas la place du premier médaillon. Cela pourrait à la rigueur se discuter pour la Baleine qui a une configuration biscornue et occupe un espace étendu sous l'écliptique, sous les Poissons et le Bélier : lorsque la lune est dans la Baleine, elle peut être entre le Verseau et les Poissons, entre deux espaces relevant des Poissons, voire, entre les Poissons et le Bélier. Mais représenter un monstre marin par un griffon, on l'admettra, cela n'a pas beaucoup de sens.

Il faut donc abandonner l'idée que le premier médaillon représente une treizième constellation du zodiaque. Mais alors, une question demeure : que peut-il bien signifier d'autre ?

La réponse, me semble-t-il, se trouve dans la culture littéraire et artistique du XII^e siècle. Mais, pour y arriver, il faut se demander, tout d'abord, quel est, à l'époque, le thème dominant dans lequel on parle de griffons. Que ce soit dans les chansons de gestes des troubadours, dans l'iconographie, dans la statuaire des églises ou des abbayes construites au temps de l'abbé Suger, d'Aliénor d'Aquitaine

et des Plantagenêt, c'est, sans conteste, l'ascension d'Alexandre. C'est à partir de ce thème que nous trouverons l'explication.

L'ascension d'Alexandre est un épisode d'une histoire fabuleuse : celle du conquérant macédonien du IV^e siècle avant notre ère. Non pas l'histoire réelle, mais une histoire mythifiée, magnifiée, dans laquelle la geste du héros, ses exploits réels ou imaginaires ont valeur de petits contes moraux. Elle se serait construite à Alexandrie, autour du II^e siècle. Rédigée d'abord en grec, elle a été traduite et adaptée en de nombreuses langues de l'Orient et de l'Occident. On considère que cette histoire était, avec la Bible, le livre le plus lu et le plus répandu en l'Europe au Moyen Âge. Traduite du latin médiéval et adaptée en langue romane au XII^e siècle, elle est devenue le *Roman d'Alexandre*³. Elle reprend des mythes très anciens et raconte qu'Alexandre (le Grand), après avoir conquis le monde connu, des Colonnes d'Hercule à l'Inde, en passant par Rome (!), Carthage (!), l'Égypte et la Perse, aurait entrepris d'explorer le monde d'en bas et celui d'en haut. Donc, après avoir conquis le monde horizontal, il aurait entrepris d'explorer la verticalité. Il serait allé au fond des mers dans une sorte de tonneau géant en verre. Ce qui lui aurait permis d'observer que, sous les eaux comme sur terre, « les gros mangent les petits ». Et, il serait allé dans les airs, explorer le ciel, en direction du soleil. Il aurait, pour cela, attelé son char à deux griffons.

Le griffon est une créature fantastique. Il a la tête et les ailes de l'aigle et le corps du lion. Il est donc le roi des animaux, non seulement sur terre, mais aussi dans le ciel. Ce que l'on sait de l'archéologie et des mythes orientaux indique sa plus grande ancienneté en Mésopotamie, plutôt qu'en Égypte. Alexandre aurait donc attelé deux de ces créatures à son char et serait monté au ciel en leur tendant deux perches devant le bec. En l'occurrence, il n'aurait pas mis une carotte au bout de ses bâtons, mais un beau paquet de viande sanguinolente. De sorte qu'élevant les perches vers le haut, les griffons auraient pris leur envol. Le char d'Alexandre aurait été ainsi le premier vol habité dans l'espace...

L'ascension d'Alexandre est, nous l'avons dit, un petit conte moral, un *exemplum*. C'est pour cela que c'est un thème populaire. L'idée est que l'homme doit admettre ses limites. Aussi fort et génial soit-il, il ne doit pas céder à l'hubris (à la démesure), il doit savoir où ne pas aller trop loin. Son monde, ce n'est ni le ciel ni le fond des mers. Ils appartiennent à Dieu. De fait, dans cette histoire, notre héros sur son char volant, après avoir dépassé les nuages et s'être rapproché

3 - On notera que ce sont les traductions et adaptations en langue romane de ce texte et de quelques autres (Cf. *le Roman de Renart*, *le Roman de Tristan*, etc.), qui sont à l'origine du premier sens du mot « roman » en littérature. Ajoutons que c'est au *Roman d'Alexandre* que l'on doit le mot « alexandrin » : le texte est en vers dodécasyllabiques.

du soleil, doit bientôt rabattre ses perches (et faire descendre ses griffons), parce qu'un oiseau anthropomorphe s'approche et lui indique que son arrogance pourrait avoir de mortelles conséquences.

La représentation d'Alexandre sur son char conduisant ses deux griffons est un sujet iconographique très populaire, d'abord au Proche-Orient, dans l'art byzantin, puis Europe occidentale dès le XI^e siècle. On la trouve sur des chapiteaux, des reliefs de marbre ou d'ivoire, des émaux, des miniatures ou des tissus. Alexandre apparaît parfois couronné et vêtu en empereur romain (d'époque byzantine), comme sur cette gravure représentant un bas-relief de la basilique Saint-Marc de Venise⁴.



L'ascension d'Alexandre, Basilique Saint-Marc, Venise.

On trouve des représentations de l'ascension d'Alexandre, peut-être inspirées de ce modèle, dans un grand nombre d'abbayes ou d'églises romanes. Nous en connaissons en France (Moissac, Toulouse, Bordeaux, etc.), en Italie (Fidenza, Otrante) ou en Suisse (Bâle, Fribourg). On peut les observer sur des bas-reliefs, des fresques, des mosaïques et, plus particulièrement, sur des chapiteaux. Comme celui, ci-dessous, d'une église de Thouars du XII^e siècle, aujourd'hui démolie.

L'importance du thème de l'ascension d'Alexandre étant posée, il convient maintenant de dire, plus précisément, en quoi il a pu inspirer les concepteurs du zodiaque de Saint- Austremoine d'Issoire. On trouve dans le *Roman d'Alexandre*

4 - Le bas-relief se trouve sur la façade septentrionale de la basilique. Cf. Julien DURAND, « Légende d'Alexandre le Grand », *Annales archéologiques*, tome 25, Didron, Paris, 1865-1868, p. 141 et suivantes ; Daphné GONDICAS, *Le mythe d'Alexandre le Grand en Grèce, du Roman à nos jours*, Métis, Editions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2003.



L'ascension d'Alexandre, Thouars (© Mireille Hay).

deux choses qui doivent nous mettre sur la piste. La première concerne l'alimentation des griffons : le texte nous dit que les griffons mangent chacun un mouton par repas (qu'on imagine quotidien). La seconde concerne la course du soleil et l'exploration que veut entreprendre Alexandre. L'enluminure⁵ ci-dessous montrant un griffon tenant en ses serres un mouton (en l'occurrence, un bélier) est une référence à cette histoire fabuleuse d'Alexandre.



Griffon et bélier (© Bibliothèque nationale de France).

5 - Cf. BNF, ms. lat. 3630, fol. 77. Origine : Grande-Bretagne, XIII^e siècle.

Le bas-relief de Saint-Marc de Venise, ci-dessous, est une illustration du même thème : le griffon s'empare du mouton dont il va faire son déjeuner.



Griffon sur mouton, Saint-Marc (© Aldo Bogdani)

Concernant l'exploration qu'entreprend Alexandre dans le ciel, il convient de s'arrêter au passage suivant (en alexandrins, en langue romane du XII^e siècle) :

« Je veul monter au ciel veoir le firmament,
Veoir veul des montaignes en haut le comblement,
Le ciel et les planetes et tout l'estelemment
Et tous les quinze signes ou li solaus descent
Et comment pour le mont courent li quatre vent,
Sorveoir veul le siècle, si com li mons porprent ;
La nue porte l'eau, si veul savoir comment »⁶

6 - Alexandre DE PARIS, *Le Roman d'Alexandre*, III, 1994, v. 4969-4975.

Autrement dit :

« *Je veux monter au ciel, voir le firmament et découvrir d'en haut le sommet des montagnes, le ciel et les planètes et toutes les étoiles, et les quinze signes le long desquels le soleil suit sa course, et les quatre vents qui parcourent le monde. Je veux dominer l'univers, toute l'étendue du monde, savoir comment les nuages apportent l'eau* »⁷.

Le texte indique clairement qu'Alexandre, sur son char tiré par les griffons, a pour projet de parcourir les constellations sur fond desquelles le soleil suit sa course. On a là, en fait, la reprise d'un mythe très ancien : celui du char du Soleil tiré par des griffons. Ce mythe appartient à un espace culturel qui s'étend jusqu'en Inde : « Les Indiens figuroient le Soleil dans un quadriges attelé de griffons » rapporte Millin de Grandmaison⁸.

Une symbolique très proche nous est suggérée par le *Physiologos*⁹, un bestiaire chrétien très populaire au XII^e siècle : le griffon déployant ses ailes, y est présenté comme captant « l'incandescence du soleil pour que la terre habitée ne soit entièrement brûlée ». Protégeant les hommes, sa course annuelle devant le soleil se fait sur fond du zodiaque...

C'est à tout cela que fait référence le premier médaillon du chevet de Saint-Austremoine. Le griffon sur son mouton du jour symbolise le soleil. Il va parcourir le zodiaque en commençant par la constellation du Bélier.

La place de ce médaillon conforte cette interprétation : il se trouve, en effet, en première position, juste avant le Bélier. Le soleil est alors au point vernal, entre les Poissons qu'il quitte et le Bélier dans lequel il entre. Il arrive dans la constellation du Bélier avec l'équinoxe de printemps. Le premier médaillon représente donc, non pas une treizième constellation, mais bien le soleil quittant les Poissons et entrant dans le Bélier.

Cette configuration du soleil qui entre dans le Bélier avec l'arrivée du printemps correspond à ce que l'on observait dans l'Antiquité, jusqu'au temps de Ptolémée. C'est à elle que l'on se référerait au XII^e siècle, au temps où l'on bâtissait les églises romanes.

7 - Laurence HARF-LANCNER, *Alexandre le Grand dans les romans français du Moyen Âge*, Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, t. 112, n° 1, 2000, p. 57

8 - A. L. MILLIN, *Dictionnaire des Beaux-Arts*, Paris, 1806, t. 1, p. 787 et suivantes.

9 - Comme le Roman d'Alexandre, le *Physiologos* a son origine dans des textes grecs de l'Antiquité tardive, originaires d'Alexandrie.

Annexe n°1



Le chevet de Saint-Austremoine d'Issoire (© Mireille Hay).



Médaille n° 1 – Griffon sur mouton (© Mireille Hay).



Médaille n° 2 – Bélier (© Mireille Hay).



Médaille n° 3 – Taureau (© Mireille Hay).



Médaille n° 4 – Gémeaux (© Mireille Hay).



Médaille n° 5 – Cancer (© Mireille Hay).



Médaille n° 6 – Lion (© Mireille Hay).



Médaille n° 7 – Vierge (© Mireille Hay).



Médaille n° 8 – Balance (© Mireille Hay).



Médaille n° 9 – Scorpion (© Mireille Hay).



Médaillon n° 10 – Sagittaire (© Mireille Hay).



Médaillon n° 11 – Capricorne (© Mireille Hay).



Médaille n° 12 – Verseau (© Mireille Hay).



Médaille n° 13 – Poissons (© Mireille Hay).

Annexe n°2

L'interprétation du premier médaillon donnée par le site www.issoire.fr est la suivante :

« D'un point de vue iconographique, ce signe représente un griffon saisissant dans ses serres un animal difficile à identifier : un âne ou peut-être un lièvre. Quel que soit l'animal représenté, cette sculpture rejoint l'allégorie du Bien triomphant sur le Mal, récurrente dans l'iconographie médiévale, le griffon symbolisant le Christ, l'âne la sottise ou l'ignorance, le lièvre la luxure ».

Le griffon est bien un des nombreux symboles du Christ : roi sur terre en tant que lion, roi dans le ciel en tant qu'aigle, il a une « double nature », terrestre et céleste. Mais l'allégorie du « Bien triomphant du Mal » repose ici surtout sur deux arguments :

- L'animal sous le griffon aurait un masque ;
- Il a de grandes oreilles.

Concernant le masque, il semble ressortir dans le médaillon original à partir duquel a été sculptée la copie qui se trouve actuellement sur le chevet. Mais l'état du relief est très dégradé : la tête du griffon a disparu ; il ne reste plus que l'extrémité de son bec. Quant à ce qui semble être un masque sur la tête de l'animal, il conviendrait plutôt de le mettre sur le compte des outrages du temps (et des hommes ?).



Médaillon original « Griffon sur mouton » (© Centre d'art roman Georges Duby, Issoire).

Concernant les grandes oreilles, celles de l'âne ou du lièvre pourraient être de sérieuses candidates. Mais celles du mouton ne le sont pas moins. La photo ci-dessous montre qu'il y a des races de moutons dont les oreilles sont grandes, voire tombantes. Et c'est le cas des brebis de la région (blanches du Massif central, Lacaune, etc.).

On observera que le pelage de l'animal sous le griffon semble être celui du mouton (poils irréguliers, par paquets, laine ?) plutôt que celui de l'âne ou du lièvre (poils réguliers). Et l'on continuera à se demander ce que l'allégorie du Bien (le Christ) triomphant de l'ignorance (l'âne) ou de la luxure (le lièvre) viendrait faire avec les symboles du zodiaque. Mais il est évidemment impossible de dire avec certitude ce que les artistes du XIII^e siècle ont voulu dire avec le premier médaillon du chevet de l'abbatiale. Notre réflexion n'est que l'exposé d'une hypothèse.



Moutons aux grandes oreilles (© Federicofoto/I23RF).